L'EPREUVE.

I

—Je dois vous avouer, déclara Mme Dorchal, que la jeune veuve dont je vous ai parlé est mère d'une petite fille.

—Mon Dieu! accepta Revel, puisque j'ai moi-même deux enfants.

Un sourire éclaira dans la pénombre du salon le joli visage aux cheveux blonds de Mme Dorchal:

—Voici donc, dit-elle, une difficulté de levée; il ne reste plus qu'un point, mais celui-là vous concerne personnellement, et c'est précisément pour le fixer que je vous ai prié de venir.

Et, Revel s'étant incliné:

—Il s'agit, reprit Mme Dorchal, de votre divorce....Le jugement vous a été favorable, puisqu'il vous a laissé la garde des enfants; mais encore voudrait-on savoir....dans quelques circonstances... Il a fallu, n'est-ce pas? des motifs graves.

—Graves, sans doute, répondit Revel; toutefois, peut être pas au sens où vous l'entendez..... L'histoire, du reste, tient en deux mots.....Ma femme aimait un autre homme. Elle m'a fait l'aveu loyal de cet amour et m'a demandé sa liberté. Je la lui ai accordée.

—Simplement? s'étonna Mme Dorchal... Vous ne l'aimiez pas, alors?

—Je l'aimais! dit Revel.

Puis, le geste las:

—Qu'aurais-je pu faire, alors que les enfants eux-mêmes ne la retenaient point? Elle se serait enfuie ou elle m'aurait trahi! Que sait à quelles aventures nous serions allés? Non, il vaut mieux que les choses se soient passées ainsi. Elle m'a fourni le prétexte d'une injure grave en refusant, après son départ, de réintégrer le domicile conjugal. Cela a suffi pour le divorce.

—Et depuis?... s'enforma Mme Dorchal.

—Depuis, je ne l'ai pas revue; j'ai su seulement qu'elle avait épousé celui qu'elle aimait.

Une tristesse avait nuancé, malgré lui, la voix de Revel.

—Je vous demande pardon, dit Mme Dorchal, d'avoir ravivé des souvenirs douloureux; mais votre conduite fut celle d'un sage.

Revel s'inclina de nouveau; Mme Dorchal reprit alors gaiement:

—Il n'y a donc aucun obstacle à mon projet!

Et, tout à coup:

—Je vous ai parlé, tout à l'heure, d'une petite fille. Je ne puis encore vous présenter la mère. Mais voulez vous voir l'enfant? Son institutrice, justement, l'a conduite aujourd'hui chez moi. Vous verrez: elle est ravissante.

Revel acquiesça distraitement. Les souvenirs évoqués se prolongeaient en lui douloureusement. Quel coup terrible, ce jour là, quand après trois années d'un bonheur, hélas! illusoire, il avait dû prendre l'héroïque résolution de s'incliner devant l'amour de sa femme pour un autre! Et le rude calvaire du divorce, ensuite, et son vain effort, plus tard, pour mettre entre cette femme et lui une autre femme sans pouvoir s'y résoudre, avec une peur de ne savoir que sangloter sur sa poitrine! Et maintenant encore, s'il cherchait un nouveau mariage, n'était-ce pas, en même temps que par un besoin de revivre, à quarante ans, pour abolir aussi le souvenir, pour oublier enfin celle qui, malgré tout, après six années écoulées, lui restait inoubliable?....Ah! Marthe!..... Où était elle, maintenant? Sans doute, elle aimait, était aimée. D'autres enfants étaient venus la consoler des premiers!....Et, pourtant, qui savait?.....Des déceptions aussi peut-être!

II

La songerie de Revel fut interrompue.

La petite fille entrait; et, déjà, il souriait,—lorsqu'il tressaillit brusquement. Derrière l'enfant, l'institutrice qui la guidait avait paru une seconde. Une silhouette élégante, un visage grave, dont les yeux ne s'étaient pas levés.

La porte était retombée; Revel demeurait immobile, un peu pâle.

—Qu'avez-vous? demanda Mme Dorchal.

—Je vous demande pardon, répondit-il avec effort, cette personne....qui vient de.

—L'institutrice? demanda Mme Dorchal....Mme Marthe?....Eh bien?

—Marthe! répéta Revel.

L'éclair d'une émotion passa dans les yeux de Mme Dorchal, à son tour; vivement, elle demanda:

—C'est elle?

—C'est elle! laissa tomber Revel, bouleversé.

—Laisse-nous, mon enfant, dit Mme Dorchal à la petite fille; je te rappellerai tout à-l'heure.

Il y eut un silence. La main de Revel avait cherché l'appui d'un meuble. Il s'écria:

—Elle!....Elle!

Puis, avec une agitation soudaine:

—Je vous en prie!....Vous savez, sans doute?

—J'ignore tout d'elle, répondit Mme Dorchal; mais je me renseignerai, si vous le désirez.

—Oh! oui, il faut que je sache!

Mme Dorchal, pensive, regardait Revel profondément:

—Vous l'aimez donc toujours? demanda t-elle.

Sans répondre, il ouvrit les bras, d'un grand geste lâche:

—Je vous en prie....Elle vous dira, sans doute....Demandez-lui.

Mais Mme Dorchal, avec un sourire:

—Je vais, dit elle, la prier de venir vous parler.

Revel avait reculé au fond du salon, jusqu'aux fenêtres; les yeux sur la porte, il s'efforçait de contenir le tumulte de son cœur.

Viendrait-elle? et qu'allait-elle lui apprendre?

Des minutes coulèrent. Puis, la porte fut rouverte. Le cœur de Revel s'arrêta, ses paupières battirent.

Marthe était devant lui. Le salon s'étendait entre eux comme un désert. Elle était debout, immobile, les yeux baissés, le visage pâli de souffrances, voilé de tristesse. Les paroles cérémonieuses que cherchait Revel s'envolèrent. Il jeta d'un souffle:

—Vous! vous, institutrice!

Le front de la jeune femme s'inclina encore; les mains, se levant, cachèrent le visage. Il ne vit plus, au-dessus des doigts frêles, que les cheveux châtains où la lumière mettait un reflet de bronze. Une minute, le silence palpita. Le passé, comme un flot trouble, envahissait le cœur de l'homme. Il fit un pas vers elle et, la voix grave, un peu tremblante:

—Alors, vous n'avez pas rencontré le bonheur?

Un sanglot muet souleva les épaules de Marthe.

Revel s'approcha encore, fut au milieu du salon:

—Ce rêve, reprit-il, auquel vous avez tout sacrifié?

Marthe eut un hochement de tête douloureux, et, la voix sourde:

—Ah! soupira-t-elle, vous avez été bien vengé!

—Vengé! dit Revel avec tristesse....Je n'ai jamais désiré l'être!....J'espérais, au contraire, que ce bonheur que je n'avais pas su vous donner.....

—Le bonheur, interrompit Marthe, je ne l'espérais déjà plus lorsque je vous ai quitté; je laissais trop de mal derrière moi!

Revel fit quelques pas encore. Il vit qu'elle pleurait. Une pitié l'étreignit. La conscience d'être celui à qui la vie donna raison, de se retrouver, au bout du chemin, grandi et fort devant elle, faible et vaincue, tourmentait son cœur d'un besoin de bonté, de pardon, de consolation. Et quelle souffrance il sentait en elle! Souffrance de sa désillusion remords de ses enfants abandonnés, remords, peut être aussi, du mal qu'elle lui avait fait à lui-même!

Et lui aussi éprouvait une douleur affreuse: il souffrait pour elle, il souffrait à cause de ses enfants dont il voyait la mère si misérable, et un remords, en même temps, l'inquiétait tout à coup!....Qui savait s'il n'aurait pas dû, autrefois, la défendre contre elle-même, la retenir, la garder?....Qui savait ce qu'il y avait eu de naïveté puérile dans la folie de Marthe—ce qu'il y avait eu, au contraire, de sottise ou d'orgueil au fond de la résolution stoïque par laquelle il avait consenti à la rupture de leur vie?

Une révolte, cependant, s'éveillait en lui, à la pensée de l'autre qui la lui avait prise, qui l'avait séduite et leurrée, qui l'avait fait souffrir, elle, pour qui, jadis, il avait fait de si beaux rêves!

Il demanda:

—Ainsi, votre mari vous a ruinée?

Elle fit oui, de la tête.

—Abandonnée, peut être?

—Il est mort! répondit Marthe.

III

Ses bras, comme lassés, retombèrent, découvrant son visage; elle ne pleurait plus, immobile et tragique comme la Douleur même.

Et Revel, maintenant, se taisait, bouleversé. La voix de Marthe avait jeté sur le mort comme un voile de pardon, presque d'oubli. Le passé, tout à coup, sembla emporté avec lui. Une émotion nouvelle l'agita, Des souvenirs lointains s'évoquaient en présence du visage douloureux, des traits inoubliables. Il se rappela les années anciennes, les premiers mois de leur mariage. Les tendresses d'autrefois frissonnèrent en lui; elles gonflèrent son cœur, et, d'un petit flot, montèrent jusqu'à ses lèvres.

Il fit un pas encore, fut près d'elle.

—Marthe!....dit-il.

Puis, tandis que la douceur de cette appellation vibrait encore autour d'eux:

—Marthe, reprit-il, voulez-vous me permettre de vous parler de moi à mon tour, de vous faire un aveu?....J'étais venu ici dans l'intention de me remarier..... Mme Dorchal.

—Je souhaite ardemment, dit Marthe, que vous soyez heureux!

Mais Revel, hochant la tête à son tour:

—Heureux!....Puis je l'être, à présent que je sais votre peine?

Une détresse sonna dans la voix de Marthe:

—Ah! pourquoi me parlez-vous ainsi? J'aimerais mieux que vous me maudissiez! Mes remords seraient moins cruels!

—Vos remords, Marthe?.... Mais si, au contraire, il était un moyen de les atténuer, de les abolir?

—Oh! quel qu'il soit, dites!... je le veux! s'écria Marthe. S'il est un moyen de réparer ma folie parlez! J'obéirai!

Ses yeux, cette fois, s'étaient levés, douloureux, résolus. Leur choc émut violemment le cœur de Revel. Mais, se dominant:

—Le moyen, dit-il avec douceur, serait de reprendre votre place auprès de ceux que vous avez quittés!

Et comme Marthe, n'osant comprendre, attendait, les paupières battant d'angoisse:

—Marthe, le passé n'est plus, continua Revel. Nous sommes libres l'un et l'autre. Votre second mariage ayant été rompu, non par un divorce, mais par la mort, la loi nous permettrait, si vous y consentiez, une nouvelle union.

Marthe jeta un cri:

—Ah! Pierre!....Pierre!

Elle laissa aller sa tête sur l'épaule de Revel. Elle pleurait maintenant éperdument. Lui penchait sur le visage de Marthe un sourire qui trembla. A cette minute, il sentait toute sa faiblesse de femme, il comprenait la double erreur du passé. Elle avait cédé au mirage des illusions, elle était allée vers ce qu'elle croyait l'amour, comme le papillon vers la lumière. Ah! oui, pourquoi ne l'avait-il pas gardée? Mais une douceur croissante le pénétrait. Un parfum ressouvenu montait jusqu'à lui, dans la buée des larmes. Les minutes heureuses d'autrefois battirent dans son cœur. Sa voix se fit toute basse,—un souffle seulement:

—Marthe, je vous aime toujours!

Un frisson passa.

—Oh! moi, répondit Marthe, c'est vous que j'ai toujours aimé!

Et la tête retombée contre l'épaule de Revel, elle ne bougea plus, blottie là, avec un rire aux lèvres et des regards de rêve.

IV

Un bruit les éveilla.

—Ah! pardon! fit Mme Dorchal qui, un peu malicieusement peut-être, venait d'ouvrir la porte.....Je n'entendais plus rien ....J'avais cru.

Elle se retirait; mais Revel:

—Entrez, madame, au contraire, je vous en prie!

Et conduisant Marthe par la main:

—M'excuserez vous, madame, si vos soins ont obtenu un résultat si imprévu?...J'ai l'honneur de vous présenter ma fiancée!

—Votre femme! dit avec un sourire attendri Mme Dorchal.

Elle tendit à Marthe les deux mains:

—Je cherchais à faire deux heureux, dit elle; je vois que, sans le vouloir, j'ai réussi au delà de mes espérances!

—En effet, dit Revel, car il y a d'autres heureux encore!

—Nos enfants! s'écria Marthe.

Et Revel souriant:

—Ils sont à la maison..... Voulez-vous que nous allions les voir?

Mort de l'archiduchesse Elizabeth.

Presse Associée—

Vienne, 14 février—L'archiduchesse Elizabeth, mère de l'ex-reine régente Marie-Christine d'Espagne, est morte aujourd'hui. La reine Marie-Christine est passée à Paris hier, se rendant au chevet de sa mère.

—o:—

Mort du colonel Hage.

Presse Associée—

Roanoke, Virginie, 14 février—Le colonel J. Hampton Hage est mort aujourd'hui à sa résidence de Roanoke. Il était âgé de quarante-cinq ans.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1902.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LA CESSION DE LA LOUISIANE AUX ETATS-UNIS ET SES CONSEQUENCES."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1903 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 735. Nouvelle-Orléans

Toute Femme
est intéressée et devrait être renseignée à l'égard du merveilleux MARVEL Whirling Spray, la nouvelle Seringue Vaginale, Injection et Douche. La meilleure—la plus sûre—la plus convenable. Elle nettoye instantanément.
Demandez-la à votre pharmacien. S'il ne peut vous donner le MARVEL, n'en accepter aucune autre, mais envoyez timbre pour un livre illustré—cacheté. Il donne toutes les particularités, vous les renseignant ce qui peut vous être utile dans ce cas.
MARVEL CO., Bureau S D, Times Bdg, New York.
EN VENTE PAR
P. L. CUSACHS, Cor. 840 rue du Canal.
CAPDAU'S PHAR., coin Canal et Rampart.
WILLIAMS' PHAR. coin Canal et Bourbon.
MORITZ L. KLEISDORFF, 1020 rue du Canal.
CHRISTIAN SCHERTZ, 1361 Champs-Elysées.
GUSTAVE KATZ, St-Charles, coin Jackson.
I. L. LYONS & CO., rue du Camp, coin Gravier.

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA
Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.
Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.
Abita Springs Water Co., Ltd.
Phone 2000.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

Liste de publication.

POUR FEVRIER 1903.

Bachat Auguste
Barra Adolphe
Besingue, Clément
Berton, Henri J. Bte
Bougnon, François
Broué, Jean
Broué, Jean Marie
Brun, Alexandre Xavier
Brucoy, Justin François
Celenie John Mad.
Charmes, François
Charwz Chris Joseph
Chevallier, Fernand Louis
Delahaye, Victor Ambroise
Delord, Jean Marie
Descannets, Louis Jean
Despommier, Auguste (Famille de)
Escat, Jean J. L. J
Escat, Jean P. Auguste
Ferrier, Lucien Camille
Gachot, Ferdinand Alfred
Gassiot, Prion Edouard
Gauthier, Joseph
Gillette, Louis Armand
Girard Didier (Succession de)
Grand Vs
Juge, Emile
Lartigan, Augustin
Lassalle Eugène
Lefebvre-Grandmaison, Jules
Loisel, Paul François
Marchand, François Joseph
Mayer, Albert
Mayeux, Maxime
Mercier, Jules
Meyere, Calixte
Meyere, Joseph
Morin, Charles Gabriel
Olivan, Madame
Petit, Ernest
Pivert, Auguste
Plassat, Bascon Mlle
Ribet, Joseph Louis
Rufrani, M. et Mad.
Sacerac, Jean Jules
Sénin, Ambroise
Sillan
Texier, Charles André
Watelet, Eugène

LETTRES.

de Mayer, Joseph
Faur, Jean Pierre

Signé: le Consul
F. AMBROGI.

Déménagement Temporaire au 1728 rue Joséphine,
D'ENTRER AU

Collège Soulé,
1728 rue Joséphine
Et se Préparer au Succès dans les Affaires.
Plus de 15.000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—676 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires.
Chambres Fraîches, Vastes Terrains, Délicieux Emplacement d'Été, Ecoles Commerciale Sténographique et Anglaise ouverte toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.
Faites Demander un Catalogue.
GEO. SOULÉ & SONS.
14 sept—1 an—dim

E. J. LOUAPRE,
233 rue Decatur,
SEULE MAISON FRANÇAISE,
Articles Divers pour Epiciers,
—Agent au Sud pour les—
BALANCES DE HOWE.

23 nov—dim mer

4 DEBOUCHES IMPORTANTS
THE T AND P TEXAS PACIFIC RAILWAY
TEXARKANA SHREVEPORT EL PASO NEW ORLEANS
Aucune embarras pour répondre aux questions".
Aucun Changement de Chars AU Nord du Texas
Pour le service supérieur des passagers demandez A. H. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.
1er mars—

NO POISON
Has Ever Been Found in the Enamel of AGATE NICKEL-STEEL
Kitchen Utensils
The BLUE LABEL
Protected by Decision of United States Court
Pasted on Every Piece
PROVES IT.
If substitutes are offered, write us
This trade-mark is on every piece of genuine Agate Ware.
AGATE NICKEL-STEEL WARE L&G MFG. Co.
WE MAKE 1520 KINDS
Sold by First-class Department and House-furnishing Stores. Send for new Booklet.
LALANCE & GROSJEAN MFG. CO.
NEW YORK BOSTON CHICAGO
A VENDRE CHEZ
A. BALDWIN & CO., Limited.
Coin Camp et Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE,
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre, Paris (France).
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.
*L'AQUITAINE, 19 février.
LA CHAMPAGNE, 26 février
*LA SAVOIE, 5 mars.
LA BRETAGNE, 12 mars.
*LA LORRAINE, 19 mars.
LA CHAMPAGNE, 26 mars.
*Vapeurs à double hélices.
Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. ORVILA, No 213 rue Carondelet N. O., Lne. Agent général du Sud.
E. E. PREVOST, Agt, 722 rue Commune.
1er fév—1 an

The MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED
COAL & COKE CO.
PAUL SCHNEIDAU, Agent.
CHARBON
GROS ET DETAIL.
Les Commandes des Familles Sollicitées.
La Fourniture de Charbon aux Navires une spécialité.
Remorquage à des Prix Modiques.
Chantiers—En Ville, sur la Levée, au pied de la rue Race, Phone 983; à Alger, au Dry Dock, Phone 38.
Bureau en Ville:
RUE CARONDELET 315
Phone 576.

CHARBON.
Charbon Pittsburg.
Charbon Alabama.
Charbon Anthracite.
Coke de Gaz et Fonderie.
W. G. COYLE & CIE.,
323 RUE CARONDELET,
Coin Union. Phones: 31 et 82
Cour succursale: 4716 rue Magazine, Coin Valence. Phone 1536.
1er—1 an

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.
Coin Douane et Royale.
Entrées pour toutes les courses étrangères

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 16 Février 1902

LE Calvaire d'Agnès

PAR SIMON BOUBÉE.

CINQUIÈME PARTIE

L'homme au masque blanc

II

(Suite.)

—Tu avais raison, mon vieux, nous aurions dû faire venir ici

Il ne prit pas la voiture, se rendit rue Pierre-Charron à pied.

Quand il arriva devant la la demeure du banquier, la nuit tombait.

Il fut introduit tout de suite par un domestique dans le petit salon d'attente.

—Dois-je annoncer la visite de monsieur le marquis à monsieur Gérald où à madame Trémanzey?

L'accent de l'homme était étrange.

Il ajouta:

—Monsieur Gérald recevra monsieur le marquis de préférence sans doute, car madame est, paraît-il, souffrante en ce moment.

En effet, le marquis ne se trouvait pas depuis deux minutes dans le salon d'attente qu'une portière se soulevait et que le banquier, tout pâle, le visage décomposé par l'angoisse, apparaissait.

—Ah!.... mon pauvre d'Aulnoye quel coup terrible!

Le père de Pierre pensa que déjà le banquier avait appris la conduite d'Armand à l'occasion du duel.

—Oui, cet homme est un lâche.

—C'est affreux.... Jane se trouve à cette heure dans un état indescriptible.

"J'ai peur que ma fille n'en meure!

—Pauvre chère enfant! Alors on ignore ce qu'il est devenu?

Gérald regarda son ami.

—Mais non, mon ami.

Puis vivement:

—C'est vrai.... vous ne savez pas.... vous ne pouvez pas savoir..... Nous avons reçu une lettre, il y a une heure.... une lettre mise à la poste ce matin, sur la ligne de Paris à Maubeuge.

—Et cette lettre?

—Est du misérable.

—Il a donc fui?

—Il a fui.... Oh! sa lâcheté est encore plus grande que vous pouvez le penser..... Hélas! combien étaient justes mes pressentiments! Ils se sont réalisés, vous voyez.

—Certes, Jane a commis une grande faute, une faute irréparable, en épousant cet homme.

—C'est vrai..... j'aurais dû montrer plus d'énergie.... mais j'ai toujours été trop faible.... vous le savez bien.... Ma pauvre fille adorait cet individu. J'ai tout laissé s'accomplir... Je suis bien coupable, moi aussi.

Il se tordait les mains.

Il ajouta:

—Dans la lettre que ce misérable envoie et qui est d'un cynisme effrayant, il se démasque enfin; il avoue sa honte, son infamie.

"Après la lecture de cette lettre qui ne lui laisse plus aucun espoir, qui lui montre enfin sous son aspect véritable, l'homme qu'elle a eu la faiblesse d'aimer jusqu'à ce jour et de défendre.... Jane m'a confessé que hier encore, avant sa fuite, il a joué devant elle une comédie odieuse.

"Comme elle entrait dans son cabinet elle l'a trouvé avec un revolver à la main.

"Elle fut frappée de terreur.

"Alors il lui conta qu'il voulait se tuer..... se tuer pour échapper au déshonneur qui le guettait.

"Ce déshonneur allait éclater le lendemain.

"Il avait joué, dit il, et par une épouvantable déveine, il avait perdu sur parole deux cent mille francs.

"Confiante—ne le fut-elle pas toujours?—Jane crut à ses affirmations.

"Elle voulut le sauver une fois encore.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.
1er fév—1 an

des curés!

III

Comme on le sait déjà, il avait été question de faire à Paris une brillante réception aux deux conquérants du pays des Moulou-Moulou.

On avait parlé de fêtes solennelles, comme s'il se fût agit d'un chah de Perse ou d'un empereur de Russie.

Mais cette belle ardeur ne tarda pas à s'éteindre et à faire place à une froideur relative.

—Que feriez-vous donc s'il nous avaient rendu l'Alsace et la Lorraine? disaient les uns.

—Prenez garde que ces gaillards-là n'aillent, un jour ou l'autre, abuser de leur prestige pour faire de l'opposition sous prétexte de patriotisme, disaient les autres.

Tant et si bien que la réception de nos deux héros fut réduite à la plus simple expression.

On les logea aux frais de l'Etat dans un excellent hôtel du boulevard des Italiens.

On donna une soirée en leur honneur au ministère de la marine et des colonies.

Le président de la République les reçut en audience solennelle.

Le Cercle militaire leur offrit un punch

Et ce fut tout, sauf, bien entendu, les acclamations enthousiastes de la foule sur leur passage et les fêtes particulières données en leur honneur.

Seraient-ils décorés? Quelle gratification ou indemnité leur accorderait-on pour le don de leur royaume à la France? Ces questions-là furent remises à plus tard.

René Kerfontin trouvait sa patrie fort ingrate; mais Zidor n'était pas fâché de cette modeste réception; au contraire, il s'en félicitait.

Plus prudent qu'orgueilleux, il ne demandait pas mieux que de passer presque inaperçu jusqu'au moment où il pourrait se montrer à tous, c'est le cas de le dire, à visage découvert.

Disons-le à ce propos, le masque blanc qui cachait la moitié de son visage où il était en quelque sorte collé comme une seconde peau, avait produit à Paris une singulière impression.

Il est d'usage que les femmes sensibles s'éprennent plus ou moins de personnalités subitement mises en lumière, mais pouvaient-elles s'éprendre d'un homme, si bien fait fût-il, qui portait un masque blanc pour cacher un horrible ulcère!

La plupart déclaraient nettement que c'était impossible, mais quelques-unes se refusaient à croire aux plaies vives qui défiguraient le héros du jour.

Elles se plaisaient à imaginer tout un roman: l'homme au masque blanc devait être un prince exilé ou un proscrit politique.

Une chose ajoutait au mystère qui planait sur ce conquérant masqué: il parlait extrêmement peu.

Zidor avait ses raisons pour rester ainsi quasiment muet: d'abord, il craignait que quelqu'un ne le reconnût au son de sa voix, ensuite il redoutait ses "pataquès", ayant parfaitement conscience de l'insuffisance de son instruction et de son éducation.

—Je ne suis plus chez les Moulou-Moulou, pensait-il, et ici, même quand on passe pour un ancien "coq", il ne faut pas trop en faire de coqs....à l'âne.

Donc, invité en plusieurs lieux le soi-disant Mac-Tloë laissa parler son camarade Kerfontin qui, en sa qualité de matelot breton avait droit à un langage plus pittoresque qu'académique.

Du reste, tout en parlant peu, le rusé camelot trouva le moyen de faire jaser pas mal de gens.

Et c'est ainsi qu'il apprit en peu de temps des choses qu'il avait le plus grand intérêt à savoir.

—Eh bien! Kerfontin, dit il un soir à son compagnon, tandis que tous deux fumaient une bonne pipe, après dîner, dans l'appartement confortable que le gouvernement leur offrait à l'hôtel, eh bien! comment te trouves-tu de notre voyage à Paris?

—A le dire vrai, mon vieux Zidor, répondit Kerfontin, je suis en train de me féliciter qu'on n'ait pas fait plus d'embarras